

LA VOCATION D'ABRAM

Gen, XII, 1-3. Mat. IV, 18-22. Hébr. XI, 8-14.

« L'Éternel dit à Abram « va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père.....je te bénirai.....et tu seras une source de Bénédiction... »

Notons que cette injonction de l'Éternel, « va-t'en », s'adresse à un nommé Abram, dont le nom s'écrit en hébreux avec les trois lettres B R M, et que ça n'est que plus tard que l'Éternel lui donnera sa 4ème lettre, le H qui fait Abraham.

Pour mériter cette lettre de noblesse qui marque l'élévation d'Abram à la paternité, il faudra attendre que le patriarche accepte l'idée, au chapitre XVI de la Genèse, que malgré son grand âge et celui de sa femme il sera à la tête d'une grande lignée.

Abram est le nom que lui a donné son père, Abraham sera le nom donné par Dieu.

Cet appel a retenti à l'âge du bronze, environ 18 siècles avant J.C., à Harrân, en Mésopotamie, là où est née la civilisation, l'agriculture et l'écriture.

Au chapitre XI de la Genèse, nous apprenons que le père d'Abram a déjà migré d'Our vers Harrân, en remontant l'Euphrate vers le Nord.

La migration religieuse d'Abram s'inscrit donc dans un plus vaste mouvement de migration géographique dans « le croissant fertile. »

Les Juifs ont, en plus de leur Thora (qui est notre Pentateuque), des traditions orales et des commentaires qui sont en marge de la bible hébraïque et qui sont savoureuses.

Selon les écrits du Midrash, le jeune Abram aurait cassé, dans la boutique de son père, à Harrân, toutes les statues du dieu de la lune, sauf une, la plus grande et la plus haute, qu'il ne pouvait pas atteindre.

Furieux son père demande à son galopin de fils si c'est lui qui a cassé les idoles et Abram montre la statue épargnée en disant : c'est elle, la grande, qui a détruit les petites.

- Imbécile, lui rétorque son père, ce n'est qu'une idole d'argile, incapable de bouger !

C'est de là, nous dit le Midrash, que commence chez le jeune Abram la recherche d'un vrai dieu, car son père a confessé que les idoles n'étaient que des œuvres humaines.

Cet appel au départ et à la rupture, est le fondement de notre foi, car la réceptivité et la confiance qu'a eu Abram, font de lui le père des croyants, Juifs, Chrétiens et Musulmans.

Pour les Juifs, c'est le lignage qui va être mis en avant : les descendants d'Abraham sont le peuple élu que Dieu s'est donné.

Pour les chrétiens, c'est l'espérance qui est mise en avant, la mise en route vers une promesse de bénédiction.

Pour les musulmans, c'est la soumission d'Abraham qui est mise en avant.

La mise en route d'Abram diffère des chapitres précédents du livre de la Genèse caractérisés par plus de stabilité, depuis le vase clos du jardin d'Éden, le rassemblement à l'arche de Noë ou à la sédentarisation à la tour de Babel.

L'appel d'Abram est comme une troisième tentative.

Avec Adam et Eve, il y eu un mauvais départ....le serpent...la chute....

Avec Noë la deuxième tentative aboutit au désastre de la tour de Babel, où les hommes se rassemblent pour défier Dieu.

L'appel d'Abram constitue une nouveauté, qui se renouvellera tout au long de la bible, depuis l'appel des prophètes jusqu'à la mise en route des disciples.

Que de fois lisons nous dans la bible « va, lève-toi, ceins tes reins, et va...voir le pharaon, va prophétiser à Ninive, va évangéliser les nations etc... »

Une des constantes que l'on trouve dans les différents livres de la bible, outre l'amour, c'est l'appel, c'est la mise en route, la rupture avec son quotidien.

La traduction de cet appel rédigé en hébreu dans la bible est : « *va-t'en de ton pays* ». (Louis Segond).

La TOB traduit « *pars de ton pays* », mais on trouve aussi « *pars pour toi même* ».

La traduction mot à mot d'Élie Chouraqui est : « *Va pour toi, de la terre de ton enfantement, de la terre de ton père, vers la terre que je te ferai voir.* »

La migration d'Abram et ses pérégrinations dans le pays de Canaan puis en Égypte, puis au Néguev et enfin de retour en Canaan, est émaillée de nombreux combats victorieux, d'alliances, dans un climat de menaces et de tensions permanentes.

Le philosophe juif Emmanuel Levinas compare la mythologie juive à la mythologie grecque.

Athènes et Jérusalem, Platon et la bible, le philosophe et le prophète.

Il confronte l'Odyssée d'Abram avec celle du héros de Homère, Ulysse, écrite au 8ème siècle avant J.C., soit un millénaire après qu'ait vécu Abram.

Outre l'endurance et la persévérance, les deux héros, pour réussir dans leurs péripéties doivent se montrer rusés.

Quand la famine qui sévit en Canaan pousse Abram en Égypte, le pharaon veut mettre la jolie Sarai dans son harem.

Abram la désigne alors comme étant sa sœur. Cette attitude s'apparente à du proxénétisme, mais le raisonnement est le suivant :

Si Sarai est ma femme, le pharaon me tuera pour l'avoir, tandis que si elle est ma sœur, il la prendra sans devoir me tuer et le plan de Dieu pourra se réaliser.....

Comme Ulysse, qui met 10 ans à errer sur la méditerranée avant de retrouver son île d'Itaque, Abram erre sans se fixer jamais, mais ne nous y trompons pas :

Ulysse ne « roule » que pour lui, il n'a d'autre but que de découvrir qui il est et de retourner chez lui après un long voyage initiatique.

C'est lui-même qu'il étudie et il ne découvre que son « moi », en méconnaissant l' « autre ».

Ulysse découvre ses limites en se confrontant aux sirènes, aux dieux et aux nymphes comme Calypso qui lui propose l'immortalité.

Tout au contraire, Abram est à la recherche de Dieu.

Son voyage est spirituel, sa vocation est divine.

Au « connais-toi toi-même » des philosophes grecs, Abraham oppose la connaissance de Dieu, au profit de l'humanité.

Ulysse, ayant triomphé de ses passions humaines rentre chez lui et retrouve son royaume, sa femme, et son fils : Fin de l'histoire.

Abram, rempli de la passion de Dieu, s'est arraché à ses racines et en trouve de nouvelles : Début de l'Histoire.

« *Va-t'en de ton pays* » : C'est une petite phrase pour Abram, mais c'est un grand pas pour l'humanité.

Abraham vient du paganisme, où l'on sacrifiait son premier né au dieu Moloch.

Mais Dieu ne veut pas qu'Abraham sacrifie son fils Isaac, et il lui demande à la place la circoncision en signe d'alliance. Par la circoncision, comme par le changement de nom d'Abram en Abraham, de Saraï en Sarah, Dieu prend possession d'Abraham.

Abram a rompu avec la religion de ses pères.

Il n'y aura plus de sacrifices humains chez les descendants d'Abram.

C'est révolutionnaire car un millénaire plus tard, dans les autres religions, ces sacrifices continuent : Agamemnon, le roi grec qui a combattu à Troie aux côtés d'Ulysse, sacrifie sa fille Iphigénie pour honorer Zeus !

Avec Abraham, le père des croyants, le monothéisme est né et le plan de Dieu peut se réaliser. Après la genèse adamique, la genèse noachique, voici la troisième et dernière genèse, abramique.

Abraham aura la descendance que Dieu lui a promise et qui sera le peuple Hébreu. Dans sa lignée, il y aura David, et dans la lignée de David, il y aura le Christ.

Par le Christ, il y aura une deuxième alliance, sans circoncision, sans temple, sans sacrifices d'animaux, et la diffusion du monothéisme se poursuivra avec l'évangélisation chrétienne.

La religion deviendra plus intime et plus facile à propager, une fois débarrassée des multiples rites imposés par la Loi de Moïse.

Mais les fondamentaux de la religion fondée par Abraham resteront inchangés :

L'appel à la conversion, la mise en route, la confiance dans l'amour de Dieu, et la bénédiction pour les nations.

Jésus, dans les traces d'Abraham, est un marcheur, il est lui-même un chemin, le chemin vers la vie éternelle.

Comme Abraham reçoit de Dieu la consigne de s'arracher à sa famille, nous recevons

de Christ la même injonction :

Au disciple qui veut enterrer son père avant de le suivre, Jésus dit :

« *Laissez les morts enterrer les morts* », (Mat. VIII, 24).

A ses frères qui le cherchent pour le ramener chez sa mère, Jésus dit :

« *Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique* » (Luc VIII, 21)

Le chrétien est un marcheur qui s'arrache à son quotidien et suit inlassablement le chemin de vie tracé par Jésus, chemin menant au Royaume de son Père.

Faisant écho à l'appel reçu par Abram, Jésus dira à Nicodème qu'il faut naître de nouveau et recommencer sa vie en se débarrassant des scories du conformisme et du consensus ambiant.

Jésus nous appelle à rejeter ce qui est superflu, et à nous concentrer sur l'amour du prochain. Sortir de nous-mêmes pour rencontrer nos frères en humanité.

Abraham, aux chênes de Mambré se montre un hôte bienveillant : Il accueille les trois visiteurs de façon inconditionnelle, sans leur demander qui ils sont.

Et quand ces mêmes visiteurs seront chassés de Sodome, Abraham aura la charité d'implorer la clémence de Dieu.

Lorsque Dieu veut détruire Sodome, la ville maudite qui a rejeté ses envoyés, le marchandage d'Abram, est un émouvant modèle d'intercession.

La foi d'Abraham sauvera son neveu Loth, qui pourtant avait choisi les meilleurs pâturages au détriment de son oncle Abram.

Le Christ, dans le sillage d'Abraham dira qu'il faut aimer son ennemi et pardonner à celui qui nous a offensés.

C'est la bienveillance pour autrui, celle d'Abraham à l'égard des hôtes de passage comme à l'égard de ses voisins dévoyés de Sodome, que le Christ témoignera à l'égard du centurion Jairus, ou de la femme Syro-phénicienne.

Dieu a béni Abraham et a affirmé qu'à travers lui toutes les nations seraient bénies.

Être béni, c'est à la fois être habité par la grâce divine, et en témoigner.

Quand Dieu dit « *Je bénirai ceux qui te béniront* », cela implique qu'Abram sera un bienfaiteur pour les nations, que ces nations en seront conscientes et reconnaissantes.

Le mot « hébreu », « ivri » en araméen, veut dire « passeur ».

Abram sera donc un passeur de bénédiction pour les familles de la terre.

Mais pour nous, occidentaux des temps modernes, que disent ces 3 versets orientaux vieux de deux millénaires ?

Ils nous disent de nous arracher au conformisme ambiant comme l'ont fait nos ancêtres huguenots qui ont tout quitté pour vivre selon leur foi.

Cette invitation au grand voyage pour sauver l'essentiel, la foi, au détriment de ses biens matériels, a été entendu par les puritains du « May flower ».

Ils se sont aventurés sur l'Atlantique pour fonder une nouvelle patrie, comme l'ont fait

les Mennonites, les Amish, les Quakers, et tous ceux qui mettaient leur attachement aux Écritures avant leur confort.

Eux aussi, comme Abram, ont fait une migration théologique.

Ils n'étaient ni des explorateurs ni des chercheurs d'or, mais des pèlerins animés par l'Esprit.

Savoir tout quitter quand la situation ambiante est désespérée, c'est ce qu'on fait les gaullistes quand la France de Vichy collaborait avec l'idéologie nazie, incompatible avec la dignité de la France mais aussi avec les Écritures.

Quitter son Église pour fonder l'Église confessante de Jésus Christ, en pleine Allemagne nazie, c'est ce qu'a fait le pasteur Dietrich Bonhoeffer, au péril de sa vie.

Abraham nous invite à rompre avec le milieu où nous sommes nés et partir à la recherche de la foi.

Le chrétien doit répéter comme une mantra le 5ème verset du 6ème chapitre du Deutéronome: « *Mon père était un araméen nomade....* »

Mise au goût du jour cette mantra devient :

« Non, je ne me définis pas par mon statut social, par mes possessions, mon lieu de naissance, mon lignage ou mes alliances, mais par le chemin parcouru à la recherche du Royaume de Dieu.

Ça n'est pas mon assurance-vie, ma mutuelle-santé, mon épargne, mes relations qui me sauveront, mais la folie de la foi, vers laquelle je marche éperdument. »

Les 3 versets sur lesquels nous méditons nous disent aussi que la bénédiction de Dieu à Abraham nous a été transmise par Christ, et que nous devons la transmettre autour de nous, dans nos familles et dans nos villes, dans les prisons comme dans les hôpitaux, et que les damnés de la terre attendent que nous nous mettions en marche.

Sommes-nous en marche vers la vraie vie, celle que nous donne Christ dans les évangiles et le sacrement de la cène, ou sommes-nous claquemurés derrière les murs du matérialisme et du conformisme?

Réservez-vous assez de temps dans notre vie trépidante pour vous sanctifier dans la prière, pour vous ressourcer par notre bible ?

Sommes-nous en marche ou quittons-nous subrepticement le chemin pour faire une petite pause ?

Sommes-nous audibles dans les débats éthiques, sur l'atome, sur le génome, qui devraient rester sur l'arbre de la connaissance du bien et du mal ?

Crions-nous assez notre détresse sur la destruction en cours de la création de la Genèse et réformons-nous assez nos actes pour l'éviter?

Dans cette société laïque où nous sommes confortablement installés et respectés, sommes-nous aussi accueillants et bienveillants que l'était Abraham ?

S'il nous a transmis sa bénédiction, si nous nous sentons bénis en lui et en Jésus Christ,

son continuateur, sommes-nous une bénédiction pour les nations ?

Les nations que nous avons colonisées voient en nous des prédateurs, et les réfugiés climatiques et économiques voient en nous des « refuseurs. »

Est-ce cela « *être une bénédiction pour toutes les familles de la terre ?* »

Toutes ces questions personnelles et sociétales sont d'actualité et gagnent à être reconsidérées à la lecture de Gen. XII 1-3.

Amen !